L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

JOURNAL OFFICIEL DE L'ETAT DE LA LOUISIANE — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN 20 SEPTEMBRE 1851.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE,
No. 83, rue de Chartres.

Conditions de l'Etat, du Conseil de la Ville, du Conseil de la Première Municipalité et de la Commission de Cavalerie.

VOL. VII. LE NOUVELLE-ORLEANS:
SAMEDI MATIN, 20 SEPTEMBRE.

CANDIDATS WHIGS.

POUR LE CONGRES.
2e District.—J. ARISTIDE LANDRY.
3e District.—JOHN MOORE.

AVIS AUX DELEGUES

DU 1ER DISTRICT CONGRESSIONNEL.

Il est mis en charge de trouver un local convenable pour la réunion de la convention du 1er district congressionnel, j'ai procuré une salle bien située au rez-de-chaussée au coin de la rue Montagne et des Champs Elysées.

Les délégués se réuniront lundi, le 22 courant, à 7 heures du soir. On les prie d'être exacts.

THOS. G. MARTIN,
T. MASPEREAU,
W. M. FLEMING.

TRAITE PAR CUBA.—Le *Washington Union* ayant demandé "si le gouvernement des Etats Unis consentait à aider les têtes couronnées de l'Europe en conservant à l'Espagne Cuba," le *Republic*, organe de l'Administration, lui répond de la manière suivante:

"Nous désirons seulement observer de la manière la plus péremptoire et la plus positive que l'insinuation contenue dans le paragraphe précédent est complètement dénuée de fondement. Le gouvernement n'a jamais eu d'intelligence secrète avec la France, l'Angleterre ou quelque autre puissance. Sa règle de conduite a été dictée par les lois des Etats-Unis, et sont trop claires pour ne pas être comprises, et pour pouvoir être interprétées en deux sens."

MISSISSIPI.

Les élections du Mississipi, éclairés par le mouvement national, ont pour résultat que M. Quitman et M. Davis, partisans de ce dernier, resteraient tous les deux au sénat. M. Davis, dégoûté des unionistes, a été M. Foote représente le parti modéré, veut le maintien de l'Union et le respect de la Constitution. M. Davis qui, en 1850, a été Quitmanistes, mais dans la campagne présidentielle, jouit d'une légitime popularité parmi les vrais whigs. Il recevra, nous n'en doutons, un vote considérable, grâce aux services qu'il a rendus au Sud, et à sa carrière militaire, mais il ne sera certainement pas élu. Ses lauriers ne peuvent pas cacher entièrement son caractère, et entre deux citoyens qui ont rendu des services au pays, le peuple préfère le plus ancien. Le Mississipi a voté pour le compromis en faveur de celui la qui sera le plus ferme à l'Union et à la Constitution.

Les whigs ne sont pas seulement les plus nombreux, ils sont aussi les plus modérés, les plus sûrs, les plus ennemis des aventures et des partisans du compromis. Ils ont pour chefs des hommes modérés et sérieux, qui, par leur âge et leur position, ont pu rester étrangers à la lutte électorale, et s'organiser sur la ligne de l'union. Les *Sociétés de Tempérance* ont pu aussi, et le duel du comte de Hamilton, qui a eu lieu, il y a quelque temps, a pu publier solennelle ment, et sur le tombeau du duelliste, qu'il ne faut pas se prononcer pour les candidats de l'intérêt. Ce qui prouve, contrairement à ce qu'on a dit de plus fort, que l'ordre est pas aussi populaire. Les sociétés de *Hamilton County* échappent à la lutte et rendent une réunion nécessaire. Les cabarets et les cafés pour ce dernier jour. C'est toujours un avantage pour le parti de l'ordre, et nous assistons à un phénomène électoral. Le peuple l'emporte!

UN CAS DE HOTEL AU TAC.—Le *Crescent*, situé au lac Pontchartrain, en face du chemin du golfe du Mexique, a pris fin, M. T. Barrère, à la suite d'un incendie dans son hôtel, produit par le feu. Le feu a éclaté entre minuit et une heure et les flammes, activées par un fort vent, se sont propagées avec une telle rapidité que les personnes qui se trouvaient dans l'hôtel n'ont pu prendre le temps de se mettre en lieu sûr. Une malheureuse négresse n'ayant pu sortir a trouvé la mort dans les flammes. Les ossements calcinés ont été retrouvés au milieu des débris et des cendres. On attribue cette perte à la malveillance; un baril renfermant des matières combustibles a été trouvé sous une barrière à quelques pieds seulement du sinistre.

L'hôtel du Croissant appartenait à M. Rodrigues, de la Nouvelle-Orléans, il assurait pour moitié nous trompons, pour la moitié de sa valeur.

HAVANE.

Nous avons reçu des journaux de la Havane jusqu'au 11. Le capitaine-général s'est transporté avec l'armée espagnole à Jatte. Les insurgés ont levé le siège de Puerto Principe, pour rendre prêtre à Dieu du rétablissement de la paix. Les réjouissances publiques devaient durer encore plusieurs jours.

Voici les noms des quelques individus commandés par don J. Lopez Castanedo qui ont fait le général Lopez prisonnier: D. Francisco Cia, D. Nicolas A. Morrow, D. Clemente Rodriguez, D. Luis Gonzalez, D. Valentin Tosca, D. Teleforo Amores, D. Cefermo Armores, D. Antonio Sanchez, D. Miguel Oyos, D. Vicente Valdez, D. Joaquin Morales, D. Juan Azurme, D. Domingo Cordero, J. Jose Ocoba et D. R. Garcia.

LE NIAGARA.—Ce steamer est arrivé à New-York dans l'après midi du 11, trop tard sans doute pour que la malle européenne fût mise à la poste, car aucun journal de Paris ou de Liverpool ne nous est parvenu hier. Les lettres seules ont été transmises. Les sacs arriveront probablement ce matin.

MASSACHUSETTS.

Nous avons déjà annoncé la désignation de M. Winthrop, par la convention whig du Massachusetts, comme candidat à la place de gouverneur. Les délégués étaient extrêmement nombreux, les moindres localités de l'Etat se trouvaient représentées. L'assemblée a délibéré sous la présidence de M. B. F. Thomas, qui, dans son discours d'ouverture, a fait entendre de nobles paroles en faveur de l'Union. "Nous devons, s'est-il écrié, remplir toutes les clauses du contrat de l'Union, sans en excepter une seule. Il n'y a pas de terme moyen. Nous devons aussi protéger notre industrie, revendiquer l'honneur national, respecter tous nos engagements."

Voici comment les voix se sont réparties entre les deux aspirans; Winthrop, 811; Molley, 111; voix perdues, 11. M. Winthrop ayant été proclamé candidat, la convention a procédé à la désignation du candidat pour la place de lieutenant-gouverneur. M. George Grinnell, de Greenfield, a reçu 669 voix et a été nommé.

Des résolutions patriotiques ont ensuite été votées, puis la convention s'est ajournée.

NOUVELLES DIVERSES.—Les première chanteuse du théâtre d'Orléans est depuis quelques temps à New-York et joue l'opéra à Castle Garden. Elle est jugée sévèrement par quelques uns, avec indulgence par d'autres. En somme elle paraît plaire beaucoup aux New-Yorkois que les souvenirs de tant de prima-donne ne gênent qu'ils ont applaudies n'ont pas rendus très difficiles. Mme Devries, dit le *Courrier des Etats-Unis*, gagne dans la faveur du public à chaque apparition. Hier soir, au vers magnifique a produit la plus vive impression sur les auditeurs qui assistaient à la quatrième représentation de *Norma*: aussi l'artiste a dû reparaître pour recevoir la plus flatteuse ovation.

INCENDIE.—Un grande incendie a éclaté à Boston dans la nuit du 9 au 10 courant. Un énorme bloc de maisons a été détruit par les flammes. Les édifices étaient neufs, mais la perte n'en est pas moins fort considérable.

NAUFRAGE.—La barque *Imogène* se rendant à Charleston avec un chargement de sel, s'est perdue le 18 du mois dernier près de St-Martin. L'équipage s'est sauvé.

VIRGINIE.—Les whigs de la Virginie ont l'espoir de triompher. Voici ce qu'écrit un citoyen de cet Etat qui connaît à fond la situation politique: "Je crois que nous allons un gouverneur whig. Nous gagnons tous les jours du terrain. Tout ce qu'il nous faut maintenant c'est de nous réunir en faveur du Président Fillmore."

CITY OF GLASGOW.—Ce steamer a quitté le port de Philadelphie le 11 de ce mois à midi, pour Liverpool, avec vingt-trois passagers, $600,000 en numéraire et un fort chargement.

ST-THOMAS.—On a appris à Boston, par un arrivage de St-Thomas, qu'un violent orage avait soufflé sur cette île et avait causé de nombreux sinistres. La barque *Imogène*, de Charleston, a été jetée sur les rochers et s'est perdue.

CANADA

La Nova Scotian d'Halifax rapporte le bruit que peu avant le départ du *Canada* de Liverpool il avait été reçu une dépêche de Londres annonçant que le gouvernement anglais avait décidé de faire valoir les sept millions de livres demandés pour les chemins de fer de l'Amérique septentrionale britannique. Le *Nova-Brunswicker*, de St-Jean, ajoute que cette nouvelle est quelque chose de plus qu'un bruit, qu'on peut compter sur son authenticité, que le prêt de sept millions est une affaire déjà réglée, et que les provinces pourront réclamer l'argent dès qu'elles auront complété les arrangements nécessaires.

La ligne télégraphique entre Québec et Halifax est terminée et devait servir sous peu à transmettre des messages d'un point à l'autre.

Un jeune garçon de quatorze ans a été tué par un ours, au commencement de ce mois, à Stoneham, endroit situé à une très petite distance de Québec. Le père de la victime s'étant précipité au secours de son fils, a reçu d'affreuses blessures. Les forêts situées au Nord de Québec sont infestées d'ours qui ont commis toutes sortes de dégats dans les champs et ont tué un grand nombre d'animaux domestiques. Les ours font également de grands ravages dans les provinces de l'Est; ils attaquent les troupeaux et les hommes avec une audace extraordinaire.

Mgr. Dollard, évêque du Nouveau Brunswick, est mort le 29 du mois dernier, à Saint-Jean, lieu de sa résidence habituelle.

M. Joseph Carrier, ancien et respectable marchand de Québec, et l'un des représentants du quartier St-Pierre au conseil de ville, est mort à St-Henri le 2 du courant.

LES JOURNAUX DE WASHINGTON.—Il se publie neuf journaux à Washington, à savoir: Le *National Intelligencer* qui a 15,000 abonnés; l'*Union* qui en a 9,800; le *Republic*, 27,000; le *Southern Press*, 8,637; le *Globe*, 24,000; le *National Era*, 15,000; le *Washington News*, 1,075; le *Hunters*, 500; et l'*African Repository*, dont on ne connaît pas au juste le nombre des abonnés.

CHRONIQUE LOCALE.

—Jean Cadet a été envoyé hier par le recorder Genois, prévenant la 1re Cour de District, sous l'accusation d'avoir commis une tentative de vol sur Eugène Lonney, âgée de 10 ans.

ASSAUT ET BATTERIE.—L'esclave Théophile a été accusé hier, devant le recorder de la 1re Municipalité, d'avoir assailli et frappé Joseph Cadier, b. c. l. L'affaire n'a pas encore été examinée.

RIXE.—Deux hommes de couleur, Pierre Lewis et Louis Dreux, ont été accusés dans la journée d'hier devant le recorder Genois, de s'être battus et d'avoir troublé la paix publique.

—Mme White, Vitto Seria et Mary Fitzpatrick, ont été arrêtées hier dans la 1re Municipalité pour avoir troublé la paix publique.

—L'examen de James Pauly, accusé d'homicide sur la personne de Pat. McCabe, a été terminé hier devant le recorder Caldwell. Le seul témoignage pris a été celui du docteur coroner qui a certifié de la validité des copies de l'enquête et du certificat du médecin. Le recorder a renvoyé l'accusé devant la 1re Cour de District, sous l'accusation d'homicide.

AMENDE.—Un individu nommé Latham a été condamné à une amende de $3, par le recorder Caldwell, pour avoir assailli un watchman dans la rue Poydras, dans la nuit de jeudi.

—Des affaires peu importantes ont été appelées hier devant les différentes Cours des recorders, mais elles sont dénuées de tout intérêt.

FEUILLETON.

Le Dernier Irlandais.

I—Suite.

Les interlocuteurs se tournèrent vers le vieil aveugle, attendant respectueusement son avis; mais Sullivan resta muet et rêveur, comme s'il n'eût pas entendu la question.

—Oui, reprit Tom en hochant la tête, voilà bien longtemps que maître O'Connel nous promet des merveilles dans ses beaux discours, et nous sommes toujours misérables. Vous en parlez fort à votre aise, vous, John Morris, vous êtes maître d'école de Neath et vous recevez pour cela deux bonnes livres sterling par an, sans compter qu'il y a des parents riches qui vous apportent parfois des sacs d'avoine ou de pommes de terre.

—Et croyez vous, Irwing, reprit le maître d'école d'un air piqué, que ce soit là un salaire suffisant pour un élève du *Training School de Dublin*? Cependant je n'ose me plaindre quand j'en vous tant autre de moi qui sont plus malheureux.... Mais laissons la politique, car vous savez que nous ne pouvons nous entendre.

Avez-vous remarqué, Irwing, continua-t-il, comme mes Jules paraissent affligés ce matin? Vraiment Jules pleurait à sanglots, et je me crevais le sang pour le vinar d'où provenait cette grande douleur. Aurait on reçu par hasard quelque mauvaise nouvelle de l'Inde?

—C'est ce que vous pouvez savoir mieux que moi, Jules, car il ne m'appartiendrait pas de demander à cette chose au ministre en Tenue Jules, d'autant plus que le révérend M. O'Byrne m'en veut un peu à cause d'une certa ne affaire de cabaret et de whiskey. Mais que l'on aurait rien on non des nouvelles, tout à l'heure, à la chapelle, j'ai vu de mes yeux et ent ou de mes oreilles une personne que l'on croit bien loin d'ici.

Tout vrgl- William, qui n'avait pris jusqu'ic une part à la conversation, releva vivement la tête.

—De qui parlez-vous, Tom? demanda t-il avec chaleur; qui avez-vous vu, qui avez vous entendu?

—Ce que j'ai vu, tout le monde a pu le voir comme moi, excepté ceux qui, comme vous, William Sullivan, sont privés de leurs yeux; j'ai vu un grand et bel homme avec des yeux de feu, qui n'est mouvré tout en haut de Saint-Patrick pendant l'office, et quand M. O'Byrne a eu terminé son sermon, l'homme a poussé un cri perçant et s'est évanoui dans les nuages.... N'est-il pas vrai, Morris?

—J'ai entendu le cri, mais je n'ai rien vu; je regardais mes Julia qui pleurait.

—Et que conclurez vous de ceci, Tom Irwing? demanda l'aveugle avec véhémence. Quel était cet homme? Lui avez-vous reconnu?

—Réflexion faite, je n'oserais l'affirmer, répondit Irwing intimidé par la vivacité de son interlocuteur. William; mais il m'a semblé d'abord.... je croyais.... Enfin, puisqu'il est dans l'Inde, à des centaines de mille milles, m'a-t-il....

—N'est-ce pas de Richard O'Byrne, le chef de la famille, l'héritier de Broundbuh et des rois du Leinster, le chieftain des clans d'O'Kelly et d'O'Byrne, n'est-ce pas de celui-là que vous parlez, Irwing?

—Eh bien, s'il faut l'avouer, c'est en effet le capitaine O'Byrne, le *grand comte*, comme on l'appelle, que je pensais avoir vu sur la voûte de l'église.

—Ainsi donc, s'écria l'aveugle dans une agitation extrême, ce n'était pas une erreur de mes sens! Ce cri que j'avais entendu et où j'avais cru reconnaître sa voix.... Mais non, non, c'est impossible, reprit-il aussitôt; le grand comte O'Byrne ne peut être de retour en Irlande; les yeux ont mal vu, les oreilles ont mal entendu. Ceci est un triste présage! Richard sera mort dans l'Inde et il revient pour avertir sa famille et ses amis; c'est son spectre, son *double* qui a été aperçu dans les ruines de Saint Patrick. Chaque fois qu'un malheur va frapper les O'Byrne, le ciel permet ces signes et ces apparitions. Ah! a ne doute les maux que je pourte ne sont pas finis pour les descendans de Broundbuh!

Le paddy et Morris écoutaient ces paroles du barde, du *vates* de la famille O'Byrne, avec une déférence respectueuse, mais sans paraître s'en étonner beaucoup, comme s'ils eussent été habitués depuis longtemps aux divagations mystiques du vieillard. Du reste celui-ci, le premier mouvement passé, était retombé dans son mutisme et ses méditations.

—Oh! M. Sullivan pourrait avoir raison, murmurait-on à l'oreille du jeune maître d'école, il a le *second-sight* (la double vue), et tout ceci en effet ne présage rien de bon.... mais bah! un malheur de plus ou de moins dans le nombre, on s'y habitue! Tenez, ami John, continua-t-il en baissant la voix, ou m'a prévenu qu'un distillateur candeusin avait passé à Neath la nuit dernière et qu'il avait laissé une bonne provision de whiskey chez la veuve Finnagan. Un certain nombre de braves garçons doivent déjà être rémis dans le cabaret; et comme j'ai été l'ami de feu Finnagan autrefois, je suis sûr que sa veuve ne me refusera pas crediter pour une mesure ou deux. Vous en voulez venir avec moi chez la bonne femme? Nous nous rencontrerons dans quelque coin, car Sa Révérence M. O'Byrne n'entend pas rire sur ce chapitre, et nous oublierons un moment les malheurs présens et passés, en faire se peut. Le souci tuerait un chat!

Morris, quoique d'une condition un peu plus relevée que celle de son interlocuteur, ne s'offensa nullement de cet appel aux instincts d'ivrognerie, le vice, hélas! dominant dans la malheureuse Irlande. Il se contenta de répondre distraitement:

—Merci, Irwing; mise Julia n'est pas encore sortie de l'église, et je voudrais me trouver sur son passage.

—Eh! vous ne pensez qu'à mise Julia! reprit Irwing d'un air mécontent, on croirait vraiment que vous osez.... Mais, allons! allons! je ne veux pas fourrer mes doigts dans le potage du voisin sans y être invité. Je trouverai ici plus d'un honnête homme qui protégera vos intérêts de mon crédit chez la veuve O'Finnagan! Adieu, John Morris, et souvenez vous de ceci: Vous serez plus sage de vider un verre de whiskey que de penser à ce qui vous trotte dans la cervelle.

En même temps il s'éloigna en ricanant du maître d'école tout confus; et après avoir fredonné dans le coude deux ou trois paddies qui le suivirent sans se faire prier, il descendit rapidement la rue longue et sinueuse du village.

Il avaient disparu depuis quelques instans dans un cottage dont la porte s'était ouverte au premier coup frappé discrètement et s'était ensuite refermée sur eux, quand un grand bruit s'éleva dans la plaine. C'étaient des cris furieux, indécis d'abord, puis prononcés par deux coups de feu retentirent. Morris, qui était resté près de l'aveugle, aperçut en bas du village un animal blanc qui bondit, qu'un garde chasse à la livrée de couleur se poursuivait avec acharnement, et tous les deux se dirigeaient vers la place de l'église.

—Ma foi! William, dit John tristement, je crois que vous avez bien fait de ne pas rejeter trop vite la proposition de Tom Irwing. Au moins je suis sûr de ne pas rentrer ce soir chez moi, et de ne pas rejeter mes sous! Ce cri que j'avais entendu et où j'avais cru reconnaître sa voix.... Mais non, non, c'est impossible, reprit-il aussitôt; le grand comte O'Byrne ne peut être de retour en Irlande; les yeux ont mal vu, les oreilles ont mal entendu. Ceci est un triste présage! Richard sera mort dans l'Inde et il revient pour avertir sa famille et ses amis; c'est son spectre, son *double* qui a été aperçu dans les ruines de Saint Patrick. Chaque fois qu'un malheur va frapper les O'Byrne, le ciel permet ces signes et ces apparitions. Ah! a ne doute les maux que je pourte ne sont pas finis pour les descendans de Broundbuh!

Tous les paddies réunis devant l'église pouvaient avec grand discrétion, mais ces cris prirent l'accent de la rage quand le garde-chasse, le chapeau sur l'oreille et le fusil sur l'épaule, s'avança vers les groupes d'un air menaçant.

Un grognement pour Donnagh le traître, pour Donnagh le renégat, pour Donnagh le tueur de chiens! dit une voix dans la foule.

Et aussitôt tous les assistans lancèrent avec un merveilleux ensemble ce cri rauque et guttural qui en Irlande comme en Angleterre est l'expression du mépris populaire.

II.

La Place de Neath.

Le garde Donnagh, qu'on accueillait avec de pareilles marques de réprobation, méritait bien la haine de ses compatriotes. Il appartenait à une vieille et ancienne famille catholique. Orphelin de bonne heure, il avait été élevé par la charité des habitans de Neath, qui, comme tous les catholiques d'Irlande, préféraient se soumettre aux plus dures privations pour nourrir les enfans abandonnés que de les envoyer à l'hospice, où on leur imposerait la foi protestante. Cependant Donnagh, devenu grand, n'était nullement de l'organisation pour supporter la pauvreté et s'était laissé seduire par l'éclat que l'aristocratie anglaise donne à la domesticité. Précisément alors qu'il avait aux moyens d'entrer dans la maison du comte d'Avondale, le ministre anglican qui desservait la paroisse se dépitait de l'inutilité de ses tentatives pour convertir les paddies de Neath à la religion dominante. Malgré ses efforts, la belle église neuve ne pouvait réunir le dimanche plus de trois ou quatre fidèles, outre le landlord, sa famille et ses valets.

Un beau jour de plus dans ce trop petit troupeau devait prouver au plus haut point l'excellence du protestantisme et flatter singulièrement l'amour-propre du pasteur. Aussi le ministre informé et le paddy nombreux ne tardèrent ils pas à s'entendre. Donnagh abjura le catholicisme, et, pour prix de sa complaisance, il reçut les insignes de garde. Huit jours après, les journaux des trois royaumes retentissaient de la conversion merveilleuse opérée sur un Irlandais catholique par le révérend M. Bruce, ministre de Neath, comté de Wiclow, et les bonnes bourgeoisies se félicitaient d'avoir arraché une victime au paganisme et à *la grande prostitute qui assied sur sept collines*.

A partir de ce moment, Donnagh avait manifeste une hostilité constante à ses anciens compagnons de misère, qui, de leur côté, ne pouvaient distinguer leur ancien ami d'un oeil indifférent, comme s'ils eussent été étrangers à la scène qui venait de se passer.

Morris et le paddy ne savaient à quoi attribuer ce revirement inattendu; mais, en tournant la tête vers l'extrémité de la place, ils eurent l'explication de tout.

ELIE BERTHET.

(A continuer.)

INDEPENDENT FREEHOLDERS.

5me DISTRICT—1re MUNICIPALITÉ.

Le Club s'assemblera lundi prochain 22 septembre, à 7 heures du soir, au café de Frank Aitman, encoignure Orléans et Marais, pour affaires importantes. La plus grande ponctualité est requise.

LOUIS COURCELLE, Jr., Président.
JOHN McLELLAND, Secrétaire.

☞ Nous sommes autorisés à annoncer M. LOUIS ALFRED DUCROS, recorder de la paroisse de St-Bernard, comme candidat à la place de Représentant au Congrès, pour le 1er District Congressionnel, sujet à la décision de la Convention whig qui doit se réunir le 22 de ce mois.

Un grand nombre d'lecteurs.

Paroisse St-Bernard, 19 septembre 1851.

ASSEMBLEE WHIG A ST-BERNARD.

A UN MEETING des citoyens de la paroisse de St-Bernard, tenu au cabaret de M. Vicente Nunez ce jour, pour nommer un délégué à la Convention qui doit avoir lieu lundi prochain, pour désigner un candidat au Congrès pour le premier district congressionnel, M. A. TOCA a été unanimement nommé délégué à la dite Convention.

PHILOGENE JORDA, Président.
(Signé) VICENTE NUNEZ, Secrétaire.
20 sept—1

COMMERCIAL.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI SOIR, 19 SEPTEMBRE 1851.

Depuis notre dernier rapport, aucun changement notable ne s'est opéré sur notre marché général. La demande de coton a été assez active et les prix se sont généralement assez bien maintenus.

Le temps a été froid pendant toute la semaine. La ville est toujours très saluble, les étrangers peuvent revenir en toute sureté.

COTON.—Arrivé depuis le 12 du courant, 13,418 balles. Expédié dans le même temps pour Liverpool, 1,200 balles—Havre, 1,057—New-York, 1,026—Boston, 46—Philadelphie, 471—ensemble, 4,404 balles—laissant une addition au stock de 11,008 balles, et laissant en mains, y compris le coton à bord des navires non-expédiés ce jour, un stock de 35,100 balles.

ETAT DU COTON.

Stock en main au 1er sept. 1851,		15,360
Arrivé à ce jour hier,	15,418	
Arrivé antérieurement,	14,274	
		29,692
Expédié la semaine dernière,	4,604	45,052
Expédié antérieurement,	5,072	
		10,076
		35,100

La demande de coton a été assez animée pendant la semaine qui vient de s'écouler, et bien que les dernières nouvelles de l'étranger annoncaient une baisse, notre marché n'en a pas été affecté. Les transactions se sont élevées à 10,000 balles, comme suit: Samedi, 1,000—Lundi, 1,500—Mardi, 2,000—Mercredi, 1,500—Jeudi, 1,500, et 1,500 aujourd'hui.

CLASSIFICATION DE LIVERPOOL

LOUISIANE ET MISSISSIPI.		
INFERIOR	—	@ —
ORDINAIRE	7½	@ 8
MIDDLING	8¾	@ 8½
GOOD MIDDLING	9¾	@ 9¾
MIDDLING FAIR	—	@ —
FAIR	9¾	@ —
FULLY FAIR	—	@ —
GOOD FAIR	—	@ —
GOOD AND FINE	nominal.	

TABAC—Arrivé depuis le 12 courant, 578 boucaus. Expédié dans le même temps pour Liverpool, 248 boucaus—Havre, 351—New-York, 161—Philadelphie, 85—ensemble, 1,325 boucaus. Stock en magasin et à bord de navires, 22,166 boucaus.

ETAT DU TABAC.

Stock en main au 1er septembre 1851,		23,971
Arrivé à ce jour hier dernière,	511	
Arrivé antérieurement,	1,098	
		1,610
		25,581
Expédié la semaine dernière,	1,935	
Expédié antérieurement,	3,080	
		3,415
Stock sur place,		22,166

La demande pour le tabac a été très animée pendant la semaine qui vient de s'écouler. Il n'est resté environ 1,000 boucaus aux anciens prix. La plupart des transactions ont eu lieu à des conditions tout nouvelles. Nous avons reçu ce jour à signaler les détails suivants: 19 boucaus de 3 à 7 ct de gelée @ 3½ ct—12 do @ 3¾ c—4 do à 4 c—24 do c—30 gelée @ 3 cts, et 67 do @ 3 et 3 ct le qtx. Nous citons aujourd'hui: 3¾ @ 3¾—leaf inférieur, 3½ @ 3¾—commune, 5 @ 6¾—fair 6¾ @ 7¾—choix, 7¾ @ 9¾ cts la liv.

SUCRE—Le marché a été languissant et les prix ont fléchi. Les ventes se sont élevées à 450 boucaus. Nous quotons l'inférieur, de 3½ @ 3¾—common, 3¾ @ 3¾—fair, 3¾ @ 4¾—prime et choix, 4¾ @ 7 cts la liv.

MÉLASSE—Il se s'est vendu que des lots en détail et irrégulier, mais dans les derniers jours il a repris un peu d'activité. Les ventes se sont élevées à 200 boucaus et 165 qtx. Nous citons le prime, de 24 @ 26 cts et 30 pour les marques de fantaisie.

ROUELLES—La mise n'a pas eu aucun changement, il s'est vendu pendant la semaine 13,500 sacs à 3 ct pour l'inférieur—90 @ 95 ct pour le common—97 @ 100 ct pour l'ordinaire, bons—105 @ 110 ct pour le prime, et 120 @ 125 ct pour le choix. Il n'y a pas de stock nominal.

De nombreuses transactions ont été faites dans l'avoine à 38 et 39 cents le boisseau de 32 livres. La mise est restée à 60 @ 65 cts les 100 liv.

CAFÉ—Depuis notre dernière revue les transactions pour le café de Rio se sont élevées à 3,300 sacs en plusieurs lots à 9¾ @ 10 cts la liv., la plus grande partie aux premiers prix.

RIZ—Le demande est limitée aux anciens prix, savoir: 3½ @ 4 cts la liv.

SEL—Les prix n'ont pas changé, le gros est toujours de vente à 1 ct 1 ct 3½ cts le sac à 2 ct 3 ct le sac. Il y a de plus en plus de vente au détail. Un chargement des Iles Turques a été pris à des conditions tout nouvelles.

BEURRE ET FROMAGE—Le beurre de l'Ouest se vend à 11 et 12 cts la liv., selon qualité. Le Fromage est toujours à 8 et 7 cts la liv.

CHANDELLES—Il ne s'est rien fait dans le tranc et nous citons les prix à cent nominaux—Le lot en vente a été vendu à 10 cts la liv.

SUIF—Nous portons encore cet article à 6¾ et 6¾ cts la liv. Une vente en détail a été faite au taux de 6 cts.

WHISKEY—Le marché est languissant, il ne s'est guère quelque vente à 18¾ cts le gallon pour 1 à quantités restreintes. Il ne s'est rien fait dans le cognac.

GRAISSE—Le marché est très calme, il ne s'est vendu que quelques lots insignifiants aux anciens prix.

BŒUF—Il ne s'est fait que des affaires en détail. Nous citons le mess 9½ cts dans bari 6½ @ 6¾ cts—prime 6½ @ 7 cts la liv.

PORC—Le marché n'a pas changé et les transactions ont été restreintes à des lots de 25 barils à 25 ct @ 25 ct pour le mess, et 21 ct @ 21½ ct pour le prime.

BACON—Le marché a été calme, il ne s'est vendu que de petits lots à 4 ct pour les côtes et 4 ct pour les épaules. Le jambon passe au sucre se vend à 6 ct la liv.

CHAX—Le chargement de 1,943 barriques s'est vendu à 31 @ 32½. Du reconnaissance à l'instant pour cette quinze à 31 ct et 31 ct. L'Ouest se vendait à 31 et 31 @ 31 ct.

PLOMB—Aucun n'est opéré depuis quelque temps et le marché est bas pour nominal.

CHANVRE—Nous n'avons aucune vente à signaler, et les prix sont nominaux.

RAGS EN PIERE—Il s'est vendu depuis notre dernière compte rendu 1,000 sacs à 1 ct—C'est le prix qui commande.

COTON ET TOILES D'EMBALLAGE—Les transactions ont été limitées, et les prix n'ont subi aucun changement. Nous quotons la toile 12 fils le yards, et le coton 8¾ cts la liv.

CHANGE—Un marché n'a eu aucun changement. Nous quotons les sterlings, de 110 @ 111 Paris, de 5¼ 15 @ 5¼ 10—Francs sur New-York, à 60 jours, 1¼ @ 1¼ pour cent d'escompte—Checks, 1 @ 1¼ pour cent de prime.

FRET—Nous n'avons aucun changement signaler dans le fret. Deux navires ont été engagés pour le Havre à ⅝ cts—La prime Triesta à 1¼ pour Bordeaux avec des marrons, à des conditions connues ici seules, et deux pour Liverpool à ¾ d. Le fret du cabotage est le même.

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

—EXPÉDIÉS.—

Barque Clarence, Cummings, pr Hâvre.
Chas Thompson, Pinel, pr Paris Delphie.
Mary Parker, Aunt, pr savannah.
Goelette William R Petter, Boyle, pr St Marks.

—ARRIVÉS HIER.—

Navire John G Coster, Mallot, de New York.
Parth Pattington, Mercher, de Boston.
Jessica, Cobb, de New York.
Asia, Dunbar, de Campêche.
Richmond, Duffey, de Boston.
Barque Jos Fish, —, de la Californie, via Rio Janeiro.
J B Johnson, Staples, de Bahia.
Warren, McLellan, de Boston.
Rawburn, Hampson, de Baltimore.
Brick Alice Gray, Robinson, de la Havane.
☞ Pour les steamboats, voir notre partie anglaise.

—MENORANDA.—

Boston, 9 septembre—Expédié, navire John H Jarvis, pour la Nlle Orléans.
New York, 11 septembre—Expédié, steamship Empire City, pour la Nlle-Orléans.

Le capitaine Staples, de la barque J B Johnson, rapporte que la barque Sarragossa étant Biblen en chargement pour ce port, et devait partir sous peu.

LISTE DES NAVIRES
En destination pour la Nouvelle-Orléans.

HAVRE.

Navire Isaac Bell, Johnston,	partant le 15 sept	
Navire New England, Manson,	partant le 10 sept	
Navire Caroline & Mary Clark, —,	partant en sept	
Navire Fortile le Libbey,	partant le 18 aout	
Navire Tennessee, Cole,	partant le 29 aout	
Navire Marie, Mutford,	partant le 1er sept	
Navire Lancashire, Hadley,	partant le 1er sept	
Navire Helvetie, Marsh,	partant le 8 sept	
Navire Republic, Marshall,	partant le 5 sept	
Navire Lemuel Dyer, Magoy,	partant le 1 sept	
Navire Emperor, Pedrick,	partit le 31 juillet	
Navire Gertrude, Weeks,	partit le 19 aout	

BORDEAUX.

Navire Horace, Alley,	annoncé le 18 aout	
Navire Sounder, Lawrence,	annoncé le 16 aout	
Navire Agria, Thurnstrom,	partit le 25 juillet	
Navire Harriet, Marion,	partant le 30 sept	
Navire Deux Marie, Beaucorps,	partit le 19 aout	
Navire Denmark, Roney,	partit le 8 juillet	
Navire Mademoiselle, Boyeau,	chargeant le 16 aout	
Navire Unicorn, Pollard,	partit le 20 aout	
Navire Hippolyte, —,	partit le 4 aout	
Navire August Adolph,	sous peu	
Navire George, Mattineau,	partit le 5 aout	
Navire Polaski, Mo ry,	partit le 15 aout	
Navire Comte Maylich, Maborich,	partit le 4 aout	
Navire Sorocco, Gaylord,	mis en mer le 26 juillet	
Navire Hamlet, Crawford,	partit le 28 juillet	
Navire Jenny, Charrion,	partant en sept	
Navire Brunswick, Thomas,	partant en sept	
Barque Mikinnon, Robinson,	partit le 15 aout	

MARSEILLE.

Navire Cumberland, —,	partant en sept	
Navire Dogvers, —,	partit en sept	

Départs des steamers de PAS-Lantique.

[D'ARRIVÉE]

PACIFIC, partant de New York le 3 septembre.
EUROPA, partant de Liverpool le 6 septembre.
WASHINGTON, partant de Southampton, 10 sept.
AFRICA, partant de Liverpool le 13 septembre.
BALTIC, partant de Liverpo il le 17 septembre.
CANADA, partant de Liverpool le 20 septembre.
HUMBOLDT, partant de Hâvre le 1er septembre.
ASIA, partant de Liverpool le 27 septembre.

[D'ARRIVÉE]

PACIFIC, partant de New York le 27 septembre.
EUROPA, partant de Boston le 1er octobre.
WASHINGTON, partant de New Yorpton, le 1 octobre
AFRICA, partant de New York le 4 octobre.
BALTIC, partant de New York le 11 octobre.
CANADA, partant de Boston le 18 octobre.
HUMBOLDT, partant de New York le 1 octobre.
ASIA, partant de New York le 25 octobre.

Décédé hier soir, à six heures, EDOUARD HALL, natif d'Amiens, France, à l'âge de 40 ans. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de Gervais Ladude et Charles R. Kennedy, sont invités d'assister à ses funérailles qui auront lieu ce matin, à 10 heures. Le convoi funèbre partira de la demeure du défunt, rue Tchoupitoulas, entre les rues Marché et St James.

☞ Le service CLAIBORNE, ensuite Warburn, venant de Marmotte, est en décharge mais vis à vis la rue des Ursulines. Toutes les marchandises dont le permis ne serait pas pris dans les cinq jours seront envoyées aux magasins publics pour compte du consignataire.
17 sept DOMINIQUE LANATA

AVIS.

PERDU ou égaré, un billet souscrit à la date du 31 décembre 1845 par Celeste Cobert, pour la somme de cent piastres, payable à neuf mois de date à l'ordre de Louis Charles Indion, endossé par lui-même, par acte du 31 décembre 1845 au rapport de Theo. F. Thierman, avec intérêt. Avis est donné que le présentant dudit billet a été perdu.

Nouvelle-Orléans le 19 septembre 1851.
Signé PIERRE ABRAHAM.
20 sept—1

MARCHANDISES D'AUTOMNE.

LES soussignés reçu par les dernières arrivages de Liverpool, un assortiment de MARCHANDISES anglaises, se composant des articles suivants, qu'ils offrent à des prix sans-concurrence bas, savoir:

Coton blanc et écru 3¾ 7¾ 4¼ 5¼ 6¼ 10¼ 12¼
Coton blanc et écru croisé.
Indienne anglaise et américaine bon teint, à carreaux et à raies, stamoine, denimine, cotonnade française, anglaise et américaine, croisé et ginga à toile d'Irlande, toile de Paris, Bretagne, toile d'homme pour draps, toile écossaise 4¼ 6¼ 10¼ 12¼ 14